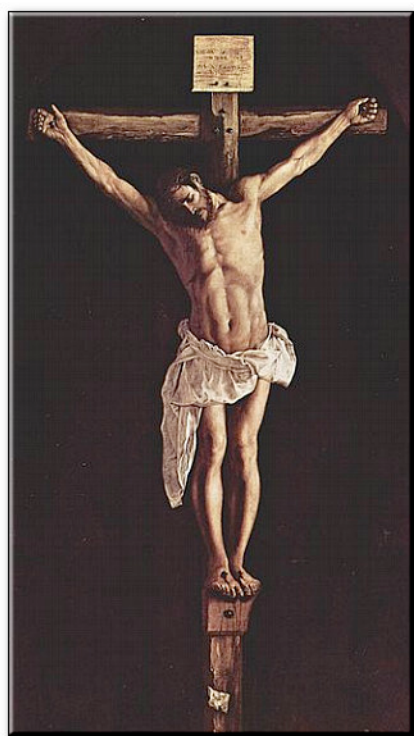


**CHEMIN DE CROIX
DU
VENDREDI SAINT**



SAINT-RAPHAËL 2013

DBA

CHEMIN DE CROIX 2013

Prière initiale

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

- Amen.

«Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive» (Mt 16, 24)

« Que signifie, je vous le demande, écrit saint Augustin, "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive" ? Nous comprenons ce que c'est que prendre sa croix ; c'est supporter les afflictions, car prendre a ici le même sens que porter supporter. Qu'il accepte donc avec patience, dit le Sauveur, ce qu'il souffre à cause de moi. "Et qu'il me suive". Où ? Où nous savons qu'il est allé après sa résurrection ; au ciel où il est monté, où il est assis à la droite du Père. Là aussi il nous a fait une place ; mais il faut l'espérance avant d'arriver à la réalité. Et quelle doit être cette espérance ? Ceux-là le savent qui entendent ces mots : "Élevez vos cœurs : Sursum corda" (Saint Augustin, sermon 330).

Et saint Léon le Grand précise : « Devant le Christ élevé en croix, il nous faut dépasser la représentation que s'en firent les impies, à qui fut destinée la parole de Moïse : Votre vie sera suspendue sous vos yeux, et vous craindrez jour et nuit, sans pouvoir croire à cette vie. Pour nous, accueillons d'un cœur libéré la gloire de la croix qui rayonne sur le monde. Pénétrons d'un regard éclairé par l'Esprit de vérité le sens de la parole du Seigneur annonçant l'imminence de sa Passion : c'est maintenant le jugement du monde, c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » (Saint Léon le grand, sermon 8 pour la Passion)

Demandons au Seigneur en contemplant le mystère de sa Passion de vivre ce chemin de croix comme une manière d'associer nos vies à son unique sacrifice rédempteur

Brève pause en silence

Prions.

Seigneur Jésus Christ, remplis nos cœurs de la lumière de ton Esprit, afin que, te suivant sur ton ultime chemin, nous connaissions le prix de notre rédemption et devenions dignes de participer aux fruits de ta passion, de ta mort et de ta résurrection. *Amen.*

PREMIÈRE STATION
Jésus est condamné à mort

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Jean (18, 38b-40)

Après cela [Pilate] sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : «Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui ! Barabbas! » (Ce Barabbas était un bandit).

MÉDITATION

Justifier la condamnation de l'innocence en libérant le brigand. Telle est la logique du monde qui ferme son cœur à Dieu et rejette le Christ. Année après année, jour après jour nous pouvons ressentir cette haine du Christ devenue haine de l'Église et que le psalmiste (Ps 17) prophétisait : *« Mes ennemis haletants font cercle contre moi ; retranchés dans leur graisse, leur bouche parle ; se donnant de grands airs, voici qu'ils me cernent, ils n'ont de regards que pour jeter à terre. »*

Quels motifs de condamnation peut justifier la mise à mort d'une vie naissante ou finissante. Quels motifs de condamnation peut justifier la mise à mort des structures naturelles de la vie ? Quels motifs de condamnations peut justifier la précarisation de l'humanité comme de la création ? Rien sinon la volonté de n'avoir « ni Dieu ni maître » et de ne vouloir de règles que celles qui satisfassent les envies et les comforts.

Dans cette foule qui hurle à la condamnation, ils devaient être nombreux à l'avoir auparavant acclamé comme roi le jour de son entrée à Jérusalem. Tel est aussi, notre temps. Le monde qui rejette l'Église et le Christ, est le monde dans lequel nous vivons, il est aussi le monde que nous façonnons de nos complicités dans l'injustice et les jugements iniques.

Pardonne-nous Seigneur nos injustices

DEUXIÈME STATION
Jésus est chargé de sa croix

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Jean (19,16-17) : *Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha.*

Marc 8,34 : « *Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. »*

MÉDITATION

« Cette croix, que le Seigneur veut que nous portions afin de le suivre plus facilement, écrit saint Augustin, est-ce autre chose que la mortalité de notre chair? Elle nous tourmente jusqu'à ce que la mort soit absorbée dans sa victoire. Il faut donc crucifier cette croix elle-même, et la percer par les clous de la crainte de Dieu, de peur que, devenue rebelle par une mauvaise liberté, il ne soit plus possible de la porter. Vous ne pouvez pas suivre le Seigneur si vous ne portez cette croix; comment le suivre, en effet, si vous n'êtes pas à lui? Or «ceux qui sont à Jésus-Christ, dit l'apôtre, ont crucifié leur chair avec leurs passions et leurs désirs (Ga 5,24).»

Faire de la croix la marque exclusive de la douleur et de la souffrance, c'est ne pas comprendre qu'elle est d'abord pour le Christ le salut de l'humanité que le péché a blessé à mort. Une humanité qu'il assume pour la rendre pure et irréprochable telle une épouse sans tache, sainte et resplendissante comme l'écrit Saint Paul aux Éphésiens (5,27). Dans une société allergique à toutes douleurs au point de préférer tuer ou se tuer plutôt que d'avoir à l'affronter, un tel message apparaît comme un scandale et une folie. Porter sa croix, ce n'est pas vivre pour soi-même, c'est permettre à notre vie d'être vécue pour les autres en leur permettant la compassion et pour Dieu en communiant au mystère du Christ sauveur.

Seigneur rends-nous courageux devant la croix.

TROISIÈME STATION
Jésus tombe pour la première fois

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-*Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

«Dieu a pris sur lui nos péchés à nous tous» (cf. Is 53, 6).
«Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous» (Is 53, 6)

MÉDITATION

« Jésus tombera trois fois sous la croix et trois fois il se relèvera. Comment ne pas songer aux trois tentations que Jésus affronte au début de son ministère. Celle de la faim, celle du pouvoir et celle de l'immortalité. Au moment fixé, lit-on dans l'évangile de Luc (4,13), c'est-à-dire lorsque Jésus est sur la croix, le démon revient à la charge par la voix des passants, des prêtres et des scribes, des soldats et du larron : « si tu es le Fils de Dieu, si tu es le roi, si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous avec ! »

Le pain tentateur de la surabondance et des plaisirs peut détourner les hommes de Dieu comme il peut les conduire à persécuter le juste. Cette tentation de changer les pierres en pain substituer que l'on recouvre du nom moins évocateur de consumérisme atteste que l'homme ne veut plus ou ne veut pas se nourrir de la parole de Dieu. Il préfère ce qu'il croit être son génie propre. Nous en voyons malheureusement quelques résultats dans les récents scandales financiers et agroalimentaires. Jésus qui s'est montré victorieux du démon et de ses séductions se rend néanmoins solidaire de notre faiblesse pour nous dire que le bonheur de l'homme est au-delà de la satisfaction de sa concupiscence et de ses désirs matériels.

« Jésus tombe et se relève. C'est ainsi que le Rédempteur du monde s'adresse sans prononcer un mot à tous ceux qui tombent. *Il les exhorte à se relever.* (Jean-Paul II)» L'homme ne vit pas seulement de pain. «*Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris*» (cf. 1 P 2, 24).

Seigneur, fais-nous avoir faim de ta Parole et de ta vie.

QUATRIÈME STATION

Jésus rencontre sa mère

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Luc. (2, 34-35) : *Syméon les bénit, puis il dit à Marie, sa mère: «Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. ».*

(Luc 2, 48-50) *En le voyant, sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.*

MÉDITATION

Sous le corps bafoué et torturé de Jésus, la Vierge mère le cœur transpercé de douleurs cherche son fils. Mais là sur le chemin de la croix le fils est aux affaires de son Père. Elle le comprendra au pied de la croix, non par la souffrance endurée, mais par la persévérance dans l'écoute de la parole de son fils et de sa mise en pratique : « femme, voici ton fils, fils voici ta mère ». Après avoir donné sa chair pour que naisse le Verbe de Dieu fait homme, elle donne la chair de sa chair pour que naisse l'Église. Pour l'heure, c'est le cri de David pleurant la mort de son fils Absalom, qui lui revient à l'esprit: « mon fils, mon fils que ne suis-je mort à ta place ! » En Marie, porte de l'Espérance, c'est la souffrance de toutes les mères qui est ainsi plongée dans l'acte rédempteur du Christ. Quatre siècles plus tard, sainte Monique confiant la peine et les soucis que lui occasionnait son fils Augustin, eut cette réponse de l'évêque qu'elle interrogeait : « il est impossible que le fils de tant de larmes périsse ». Et Augustin devint saint Augustin.

Sainte Vierge Marie, nous te confions les peines et les épreuves de toutes les mères. Que dans la foi qui les porte, elles ne désespèrent jamais de leurs enfants, sur la terre comme au ciel.

CINQUIÈME STATION

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Luc (23, 26) : « *Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.* »

MÉDITATION

L'évangile de Luc nous rapporte une parabole bien connue, la parabole du bon Samaritain. Il s'agissait pour Jésus de répondre à la question d'un légiste qui lui demandait : « et qui est mon prochain ». Le Christ venait de lui faire découvrir le chemin la vie éternelle : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »

Ce n'était pas le projet de Simon que d'assister au chemin de croix de Jésus, il avait à faire. Le travail de la terre ne donne pas beaucoup de loisirs pour s'occuper des affaires des autres. Mais sur le chemin du retour, il croise la route de Jésus. Ce n'est pas la compassion, ce n'est pas le sens du devoir ni même la loi qui vont le faire agir. C'est la contrainte imposée : il est réquisitionné. Pour avoir retenu son nom et son origine (une ville de Lybie), l'évangile ne relate pas seulement une sympathique anecdote. À ce moment-là, tel le bon samaritain de la parabole, un étranger lui aussi, Simon se montre miséricordieux et se fait le prochain du Christ, mieux il devient son disciple : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». La croix de Jésus devient la croix de Simon et Simon de Cyrène devient le disciple de Jésus, réalisant le commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

La question de Jésus à la fin du récit de la parabole nous est aussi posée : « *Lequel, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?* » Le docteur de la Loi répond : « *Celui qui a fait preuve de bonté envers lui.* » Jésus lui dit : « *Va, et toi aussi fais de même.* » Simon de Cyrène a fait de même. Dans nos sociétés, le Christ ne manque pas de porter sa croix sous les moqueries des foules et la contrainte des pouvoirs. Que ferons-nous ? Saurons-nous nous détourner de nos chemins et de nos préoccupations pour soulager le corps du Christ ?

SIXIÈME STATION
Véronique essuie le visage de Jésus

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Du livre du Prophète Isaïe (53, 2-3) : « *Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son regard n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne.* »

MÉDITATION

Là se trouve peut-être le sens de cette parole mystérieuse du livre de l'ecclésiaste (7,3) : « Avec un visage triste on peut avoir le cœur joyeux. Le cœur des sages est dans la maison du deuil, le cœur des insensés, dans la maison de la joie. » Derrière l'insupportable vision du visage torturé de Jésus, cette femme a vu le cœur du sage, le visage de Dieu. En saisissant l'empreinte ensanglantée du visage du Christ, Véronique ne cherche pas à obtenir une relique, un pieux souvenir matériel de Jésus, elle se saisit de l'empreinte du Christ comme d'une icône pour être saisie par la sagesse divine qui se manifeste dans la Passion, « scandale pour les juifs et folie pour les païens ». Son nom dès lors s'identifiera à son geste : 'vera icona', véronique. Elle dévoile ainsi aux passants le visage humain de Jésus, « vraie icône du Dieu invisible ». Du Messie le psalmiste avait bien dit: « *Tu es beau, comme aucun des enfants de l'homme* » (Ps 44). Le geste de Véronique nous rappelle le vrai sens de la beauté. Il n'y est pas question d'esthétique, mais de sagesse de Dieu.

« Montre-nous ton visage Seigneur, et nous serons sauvés » priait le psalmiste (Ps 79,8). Le geste de Véronique nous montre le visage du Christ tel qu'il se donne souvent à voir aux yeux du monde. Savons-nous voir le visage du Christ, lorsque l'épreuve, le péché, l'injustice le déforment à nos yeux ?

Seigneur, fais que les souffrances de nos vies montrent la beauté de ton visage par la présence de ta sagesse.

SEPTIÈME STATION
Jésus tombe une deuxième fois

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

“J’ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme ! Et j’ai dit : « Toute mon assurance a disparu avec l’espoir qui me venait du Seigneur. » Revenir sur la misère où je m’égare, c’est de l’amertume et du poison ! Sans trêve, mon âme y revient, et je la sens défaillir. Mais voici que je rappelle en mon Cœur ce qui fait mon espérance : les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies (Lam 3,17-22).”

*«Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple»
(Ps 22, 7).*

La deuxième tentation de Jésus était une invitation à se prosterner devant Satan pour recevoir la domination sur le monde. C’est la tentation du pouvoir. Nous y succombons lorsque nous nous prosternons devant le « prêt à penser citoyen » qui nous invite à adorer ce supposé monde meilleur qui se construit sur la destruction des valeurs fondatrices de la vie. Nous y succombons aussi lorsque nous nous faisons dominateurs des autres. Nous le savons, rien n’échappe à ce domaine : ni la famille, ni la société, ni l’Église, ni même la création. « C’est mon droit, j’ai droit à, j’ai le droit de... » Et Jésus nous réponds : « nul n’a de plus grand amour que de donner sa vie... ma vie nul ne la prend, mais c’est moi qui la donne ». Dans sa deuxième chute, Jésus nous invite à la persévérance dans l’humilité et la liberté du don de soi. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l’âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l’âme aussi bien que le corps (Mt 10,28) ».

À la prosternation, Jésus préfère l’abaissement. Devant la domination il choisit l’humilité du serviteur de Dieu pour nous montrer le vrai chemin du relèvement, celui qui conduit à la vraie royauté, celle de l’amour et du pardon.

Face à la tentation de la domination et du pouvoir, Seigneur garde-nous dans la force de l’humilité.

HUITIÈME STATION
Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-*Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

«Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?» (Lc 23, 28-31).

MÉDITATION

Ce sont là les paroles de Jésus aux femmes de Jérusalem qui pleuraient, exprimant ainsi leur compassion pour le Condamné. *«Ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !»* À ce moment, la vierge Marie est celle qui réalise cette parole de son Fils. Le cœur transpercé d'un glaive de douleur, dans quelques instants elle sera la Pietà recevant dans ses bras le corps meurtri de Jésus.

Nos sociétés sont en panne d'éducation. Elles font plutôt de l'élevage, donnant tout ce qu'il faut au bien-être et à l'ego, mais fermant l'âme et le cœur aux fondements de la dignité humaine, la filiation divine à laquelle tous sont appelés. À vouloir refouler leurs vocations, comment s'étonner que dans son expression la plus outrancière la féminité et la maternité fermées se déclarent «femen» et non plus femmes, se fermant au service de la vie. Dans sa passion le Christ et Marie sa mère nous enseigne que les larmes versées ne sauraient être un dédouanement des responsabilités. Pour nos actes, nos pensées, nos paroles qui se ferment à la vie et à son service, pardon Seigneur.

NEUVIÈME STATION *Jésus tombe pour la troisième fois*

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Matthieu 26, 38-44: *« Jésus dit à ses disciples : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. » Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. » Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Il retourna prier une deuxième fois : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs ! »*

MÉDITATION

Les trois chutes de Jésus ne sont pas sans liens avec la triple somnolence des apôtres et les trois prières de Jésus au jardin des Oliviers tel que nous les rapporte saint Matthieu. Se nourrir de la volonté du Père parce qu'il est le Fils, ne pas forcer autoritairement ses apôtres parce qu'ils ont lâché prise, et enfin se livrer aux mains des pécheurs pour être le don du Père plutôt que d'échapper à sa destinée et à sa vocation.

Telle est bien le sens de cette troisième chute : la persévérance dans le don de soi par l'acceptation de la croix si lourde soit-elle, en particulier lors du le troisième âge de son existence. À ceux qui vivent leur vie comme une fuite et un déni de la mort, Jésus montre qu'il faut mourir pour vivre éternellement. Au crépuscule naissant de sa vie donner tout son temps d'importance aux loisirs et aux plaisirs au détriment de sa préparation au passage vers le Père, fait plus ressembler à la grenouille de la fable de la Fontaine qui veut se faire aussi grosse que le bœuf qu'au grain de blé tombé en terre de l'Évangile.

Pour tous les assouplissements de la Foi, de l'Espérance et de la charité dans nos vies, pardon Seigneur.

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Marc (15, 24) : « *Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.* »

MÉDITATION

Adam et Ève après la faute originelle se revêtirent d'un pagne parce que « leurs yeux à tout deux s'ouvrir » nous dit le livre de la genèse (3,7). Dès le début, le regard de l'humanité est devenu un regard de concupiscence, un regard qui voit pour prendre. Dieu ne les renvoie pourtant pas du Paradis sans les revêtir, lui, de tunique de peau. Cette vêtue est désormais le signe d'une dualité : le vêtement est le signe de la dignité de l'homme déchu et la possibilité de revêtir une gloire perdue (cf. Dict. de théologie biblique).

À la lumière de ce récit originel, le dépouillement du Christ, nouvel Adam, prend une signification particulière. Dénudé et cloué sur la croix, le Christ offre son humanité en sacrifice d'obéissance à son Père pour qu'Il la revête de la gloire divine par la résurrection. Dépouillé de la tunique de lin, le Fils de Dieu revêtira son corps ressuscité pour inviter l'humanité non à voir pour prendre, mais à voir pour croire comme le prophétisait la guérison de l'aveugle-né. « *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé (Zac 12,10)* » et le psaume (49,23) : « *Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire : sur le chemin qu'il aura pris, je lui ferai voir le salut de Dieu.* »

Chaque regard que nous portons pour posséder, regard sur la création, regard sur l'homme, regard sur Dieu est un acte de dépouillement du Christ par qui tout a été fait, en qui l'homme est sauvé, avec qui nous voyons le Père. Pardon Seigneur pour nos mauvais regards.

ONZIÈME STATION

Jésus est cloué sur la croix

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
-*Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.*

De l'évangile selon saint Luc (23,33-37) : *Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanèrent en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »*

MÉDITATION

Le cœur du récit de la Passion du Christ est exprimée dans cette parole de Jésus : « *Père pardonne-leur.* » C'est sur la croix que se trouvent la source et le fondement du pardon chrétien. Il se manifeste au cœur même du dépouillement du Christ, du voyeurisme de la foule, du ricanement des dignitaires et de la surenchère des soldats. Pour le païen, le pardon chrétien est un scandale, pour le simple croyant une folie, mais pour le chrétien il est un mystère, un don du Père par la prière du Christ. Combien de fois nos pardons reçus ou donnés peuvent-ils être illusoire ? Illusoire parce que nous les vivons et les pensons comme une réussite personnelle, le fruit d'une tranquillité acquise ou d'une paix retrouvée. Jésus ne dit pas à ses bourreaux ou à la foule, « je vous pardonne », c'est à son Père qu'il s'adresse. On ne dialogue pas avec l'injustice et le mensonge, le pardon n'est pas la tolérance ou la couverture du mal ! C'est en configurant sa vie au Christ crucifié et en s'adressant au Père que l'on rend possible le pardon chrétien. « *Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, écrivait Saint Paul aux Colossiens, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église (1,24)* ». Tant que nous ne voudrions pas suivre le Christ sur la croix, nous ne saurons pas capable de pardonner chrétiennement.

DOUZIÈME STATION *Jésus meurt sur la croix*

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'évangile selon saint Matthieu (27,47-50.54): *À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.*

Les autres dirent : « Attends ! Nous verrons bien si Élie va venir le sauver. » Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit... Le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

MÉDITATION

Jésus est cloué sur la croix, il ne peut plus bouger, il ne peut plus rien faire. Sa mère, elle-même comme l'ont représenté tant d'artistes, est immobile, tétanisée de chagrin. L'agitation est celle des bourreaux, celle de la violence des soldats, des insultes et les moqueries de la foule et des dignitaires présents. Pourtant alors qu'en Jésus le bien, le juste, le bon et le vrai apparaissent paralysés et immobilisés, le salut du monde se réalise. La malédiction du péché est levée. Bien plus, l'endroit où Jésus est crucifié, le lieu du Crâne, devient le lieu du croire : « vraiment celui-ci était le Fils de Dieu ! »

Nous connaissons dans nos vies de ces moments où nous pourrions crier avec Jésus l'abandon du Père. Mais savons-nous avoir le même élan de confiance totale au Père pour lui remettre notre vie ? Aurions-nous donc si peu d'épreuves pour que notre manière de les vivre ne puisse être acte d'évangélisation ? « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera (Marc 8,34-35).* »

TREIZIÈME STATION

Jésus est descendu de la croix et confié à sa Mère

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'évangile selon saint Matthieu (27,55-61) : *Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu arriva un homme riche, originaire d'Arimatee, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.*

MÉDITATION

Si la tradition artistique et la piété populaire se sont plu à représenter et à méditer la Pietà, les évangiles ne disent rien de Marie après que Jésus fut mort en croix. Au pied de la croix, elle est devenue la mère de l'Église, dès lors elle s'efface comme la figure signifiante devant la réalité signifiée. Elle ne réapparaîtra de façon explicite que dans le récit de la Pentecôte du livre des Actes des Apôtres et de manière symbolique dans le livre de l'Apocalypse. C'est ce dernier qui peut nous aider à saisir avec la figure de la femme couronnée d'étoile, le sens de cette absence: « *Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône (12,5)* ». La mise au tombeau et la résurrection du Christ réalisent cette naissance de l'homme nouveau arraché à la gueule du démon, le prince de la mort, pour être enlevé jusqu'auprès de Dieu afin de régner dans la gloire. Les saintes femmes tout comme Joseph d'Arimatee sont la réalité terrestre de la figure céleste de cette femme qui annonce l'Église. Nous comprenons alors que c'est notre amour et notre sollicitude pour l'Église, corps du Christ sont ici interrogés.

QUATORZIÈME STATION

Le corps de Jésus est mis au tombeau

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

-Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

De l'évangile selon saint Jean (19, 38-42): « *Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. »*

MÉDITATION

Saint Maxime de Turin rapproche l'ensevelissement de Jésus avec la parabole du grain tombé en terre (Luc 13,18-19): « *A quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches. »*

Et il commente : « quel est cet homme, à votre avis, qui a semé le grain qu'il avait reçu, comme un grain de sénevé, dans son petit jardin? Je pense, moi, que c'est celui dont l'Évangile dit: « Et voici un homme nommé Joseph, membre du conseil, qui était d'Arimathie ... Il alla trouver Pilate. Il lui demanda la permission de descendre le corps du Seigneur et de l'ensevelir. La permission accordée, il le mit dans la sépulture préparée dans son jardin (Lc 23, 50-53). C'est la raison pour laquelle l'Écriture dit: « Un homme l'a pris et l'a enfoui dans son jardin. (Lc 13, 19). Dans le jardin de Joseph se mêlaient les arômes des diverses fleurs, mais pareille graine n'y avait pas été déposée. Le jardin spirituel de son âme était embaumé du parfum de ses vertus. Mais le Christ embaumé n'y avait pas encore pris place. En ensevelissant le Sauveur dans le monument de son jardin, il l'accueillit plus profondément dans le creux de son cœur.

Cherchons quels sont les branchages de l'arbre. Pierre en est une branche, Paul en est une autre, apôtres et martyrs également. Celui qui s'y agrippe solidement ne peut se noyer dans les flots de ce monde: dans l'abri de son ombre, il ne souffre pas du feu de la géhenne, abrité à la fois contre les tempêtes du diable et l'incendie du Jugement.

Chant final : Victoire, tu régneras